

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

Il faut remonter au mois d'octobre 2019 pour retrouver la demande à l'origine de ma présence parmi vous aujourd'hui. Je devais intervenir avec Pierre Rabhi, un philosophe et un apiculteur lors d'une journée programmée le 2 avril 2020 qui avait pour axe de réflexion la question : « Comment les aînés et les professionnels peuvent-ils s'impliquer dans une démarche écoresponsable ? » Le temps a passé, Pierre Rabhi est mort, une pandémie est passée par là, un rapport de la CIASE a secoué l'Eglise, une guerre a démarré en Europe et après avoir reporté trois fois cette journée de gérontologie, il a été décidé d'en modifier le thème : "De la méfiance à la confiance, la personne âgée, un jeu complexe de relations". Sur la plaquette n'est resté que la deuxième partie de la phrase.

Je ne peux m'empêcher de penser que le titre était prémonitoire et que la première partie de la phrase « de la méfiance à la confiance » annonçait une actualité brûlante... Car en plus de tous les événements que je viens de citer et qui ont différés jusqu'à aujourd'hui cette journée il y a eu un livre, celui de **Victor Castanet** qui a pour titre **Les Fossoyeurs¹** et un documentaire de télévision Cash investigation d'**Elise Lucet** (le 1^{er} mars 2022 sur France 2) qui ont mis en lumière, une fois de plus, bien des difficultés dans les Ehpad. L'un et l'autre ont travaillé de longues années sur le sujet ; 3 ans pour le premier et plus d'un an et demi pour la seconde. Il ne s'agit donc pas de paroles bâclées mais d'un vrai travail de journalistes d'investigation. Il me semble important de noter que l'un et l'autre, chacun à leur manière, ne veulent en aucun cas jeter le discrédit sur une profession ou des personnes. Je cite Victor Castanet :

« Il n'est pas question, dans cette enquête, de faire de « l'Ehpad bashing » ni de mettre en cause l'ensemble d'un secteur au sein duquel de nombreux groupes et des dizaines de milliers de personnes accomplissent, avec humanité et professionnalisme, une mission essentielle à notre société : la prise en charge des personnes âgées les plus vulnérables ».

Ne pas mettre en cause l'ensemble d'un secteur. Il est peut-être bon de rappeler qu'un tiers des Ehpad en France sont gérés par des associations relevant du secteur privé mais non lucratives. Elles portent une vision solidaire et totalement désintéressées de la prise en charge des personnes âgées. De nombreuses familles témoignent aussi de la qualité de ce qui a été vécu par un de leur proche accueilli dans un Ehpad, public ou privé, appartenant à Orpéa ou à un autre groupe.

J'appuie d'autant plus les propos de Mr Castanet que la crise « Covid » traversée a renversé bien des points de vue. Certains métiers peu valorisés deviennent à nouveau

¹ Victor Castanet Les Fossoyeurs Fayard 2022 p. 7

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

positivement visibles...Le sociologue François Dubet² va jusqu'à parler d'un « *aspect sympathique de la crise* » liée au covid :

*« Nous étions persuadés qu'il y avait des métiers plus importants que les autres : les cadres supérieurs, les chercheurs, les techniciens, les ingénieurs et les financiers, etc. Maintenant, on découvre que toute une série d'activités sont en réalité encore plus indispensables à la vie sociale. À commencer, bien sûr, par **le personnel soignant**, mais aussi les enseignants, les routiers, les agriculteurs, les éboueurs... Il y a une sorte **de retour à la réalité de la vie sociale**. Autrement dit, tous ceux qui nous disaient qu'il n'y a pas d'avenir en dehors des métiers très sophistiqués, des diplômes très élevés, des métiers très qualifiés, se sont trompés. Car il faut aussi **des métiers plus « simples », et ceux-là sont peut-être encore plus indispensables à notre survie que les autres**. Le changement de hiérarchie est considérable ».*

Les applaudissements lors du 1^{er} confinement aux fenêtres et sur les balcons à 20 h 00 étaient certainement, au-delà de légitimes remerciements, la manifestation de ce basculement et de la prise de conscience de l'importance de « ces métiers du soin » encore plus indispensable à notre survie que les autres.

Dans son livre-enquête, le journaliste Victor Castanet décrit les pratiques « *douteuses* » mises en place par les Ehpad privés du groupe Orpéa pour améliorer la rentabilité des établissements. Un système où les soins d'hygiène, la prise en charge médicale, les repas sont « *rationnés* », alors que les frais d'hébergement sont facturés au prix fort. Dès la publication des bonnes feuilles, dans le journal *Le Monde*, on a eu droit à des réactions politiques. « *Il est hors de question que de tels agissements puissent être tolérés dans notre pays* », a commenté Gabriel Attal, porte-parole du gouvernement. La ministre déléguée en charge de l'autonomie, Brigitte Bourguignon, s'est empressée de convoquer le directeur général de la société pour « *faire la lumière* » sur les faits rapportés.

Si le livre fait du bruit, c'est d'abord parce qu'il met en cause une société emblématique du secteur du grand âge, numéro un mondial dans sa branche. Surtout, l'enquête frappe par ce qu'elle révèle d'un système de maltraitements institutionnels, orchestré par la direction de l'entreprise. Des dérives propres à Orpéa ou au secteur privé ? « *Pas seulement. Si les cas révélés par le livre (qui concernent spécifiquement Orpéa) frappent par leur ampleur, ces situations ne sont pas isolées* », assure Sabrina Deliry, dont l'engagement a débuté durant la crise sanitaire face aux restrictions dans l'Ehpad (public) de sa mère. La fondatrice du collectif du Cercle des proches aidants en Ehpad, s'insurge contre la maltraitance des résidents d'Ehpad mais aussi contre l'hypocrisie des pouvoirs publics. Elle n'est pas surprise de la maltraitance en Ehpad par manque de moyens. Cela fait des années que le secteur souffre, ce n'est pas une nouveauté... et tout le monde le sait !

² Article publié dans La Croix le 30/04/20. Propos recueillis par Henrik Lindell

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

C'est donc tout un secteur, public et privé, que ces enquêtes poussent à questionner. Sur ses carences, ses limites dans la prise en charge du grand âge. Ou encore sa façon de lutter contre la maltraitance, lorsqu'elle a lieu. *Les Fossoyeurs* tout comme Cash investigation rendent compte de contrôles rares et défailnants de la part des autorités sanitaires. Pour Victor Castanet « *la question du contrôle des Ehpad et des cliniques est absolument centrale. Que ce soit l'inspection du travail, les agents des autorités de tutelle ou ceux de l'Assurance maladie, ils ne sont tout simplement pas au niveau pour faire face à la force de frappe et à l'ingéniosité de ces grands groupes privés qui sont, eux totalement conscients de leur « supériorité »*. [...] Il écrit encore, un peu plus loin : *Le constat est sans appel et provient de deux sommités du secteur de la santé. L'Etat ne fait pas le poids face aux principaux gestionnaires d'Ehpad et n'a absolument pas les moyens de s'assurer de la bonne utilisation de l'argent public alloué à ces groupes*³ »⁴.

Mais comment en sommes-nous arrivés là ? « *Ce qui plombe tout le secteur, c'est le manque de personnel* », fustige Luc Broussy un spécialiste du grand âge et de la « *silver economy*⁵ ». Très sévère à propos du livre (dont il n'avait lu que des extraits quand *La Croix* l'a interrogé), il admet : « *Les ratios soignants/résidents sont les mêmes dans les Ehpad privés ou publics. Ce n'est plus tenable.* »

Les négligences, les maltraitances, « *c'est inévitable, quand il n'y a qu'une aide-soignante pour onze résidents*, se désespère Hélène, infirmière dans une maison de retraite publique. ***Vous devenez brutal, contre votre gré. Le pire, c'est que parfois les budgets sont votés, les enveloppes allouées, mais que la direction n'arrive pas à recruter !*** »

Oui, il y a certainement des abus dans certains Ehpad mais cette réalité ne concerne pas qu'eux. Je me fais ici l'écho du témoignage d'une infirmière en soins palliatifs, titulaire d'un master de recherche en médecine palliative et enseignante⁶.

Elle partage ses indignations sur les dysfonctionnements constatés au quotidien dans l'exercice de sa profession-passion.

« *Malheureusement, l'accumulation des incohérences et des tensions entre nos valeurs fondamentales et la réalité imposée par **une vision marchande et étriquée de la politique de santé** ont eu raison de mes capacités à supporter l'intolérable.*

[...]

³ Les fossoyeurs p. 292-293

⁴ Ce que confirme Claude Jeandel, professeur de gériatrie et auteur en juin dernier d'un rapport sur la médicalisation des Ehpad : « *Il y a un travail à mener autour des modalités d'évaluation des établissements médico-sociaux.* »

⁵ La « *silver économie* » est un ensemble de dispositifs pour aider les âgés à pouvoir vivre en sécurité à domicile. De plus, elle a démontré que les âgés pouvaient être un facteur de croissance économique, et pas seulement un coût comme on ne le dit que trop souvent.

⁶ Marion Brouke De la perte du sens à la désespérance... *La Croix* le 8/03/2022

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

*Faut-il rappeler le phénomène massif de **désaffection** des infirmières hospitalières qui préfèrent souvent se tourner vers d'autres horizons ? Certaines s'exilent vers d'autres pays francophones (Canada, Suisse), qui leur apporte un statut et une rémunération dignes. D'autres préfèrent retrouver leurs valeurs dans une pratique libérale moins soumise à la pesante hiérarchie médicale. D'autres enfin se tournent vers une reconversion professionnelle épanouissante. Et plus **ce mouvement progresse, plus celles qui restent voient leur charge physique devenir insupportable, dans l'indifférence ou l'impuissance de leur hiérarchie.***

*Faut-il expliciter que le scandale des Ehpad privés, s'il est parfaitement justifié, ne peut servir de **bouc émissaire**. Laisser entendre que les Ehpad publics ne seraient pas le lieu de pratiques tout aussi déplorables voir pires n'est que se cacher derrière son petit doigt. La seule façon de ne pas maltraiter nos anciens dépendants est de mettre du personnel formé et suffisant à leur disposition. **Imaginez le terrible sentiment qui envahit ces soignants, parfaitement conscients de ne pas être aussi bientraitants qu'ils le souhaiteraient mais qui ne peuvent matériellement faire mieux en raison des contraintes qu'on leur impose.***

*Dans **l'immobilisme générale**, notre système de santé s'effondre. Les désormais fameux cabinets de consultants ont édicté une pensée unique aux technocrates hospitaliers, les bases de l'hôpital-entreprise et **l'adoration des tableurs Excel**. Ils ont imposé **la sanctification du taux d'occupation** qui, hors des activités programmées, s'avère une catastrophe, comme l'a démontré la crise sanitaire du Covid. Si un service est plein à cent pour cent, par définition il ne peut accueillir ceux qui le nécessitent ! Ces spin doctors⁷ censés améliorer la gestion économique des hôpitaux n'ont réussi qu'à l'aggraver et à détruire l'excellence soignante !*

Je souligne au passage que nous sommes dans un vocabulaire casi religieux : adoration, sanctification... Le sacré c'est ce devant quoi on s'incline. Ici les tableurs Excel et le taux d'occupation... ce que l'on retrouve dans l'enquête de Mr Castanet... cette infirmière conclue :

*Comme tant d'autres de mes collègues, **je ne peux m'abîmer davantage**. Je rends ma blouse. En plein syndrome d'épuisement professionnel, j'ai décidé d'abandonner ce combat donquichottesque contre d'invincibles moulins à vent. Je pars. »*

⁷ Un **spin doctor**, **façonneur d'image** ou **doreur d'image** =, est un conseiller en communication et marketing politique agissant pour le compte d'une personnalité politique, le plus souvent lors de campagnes électorales. La mission du « spin doctor » est simple et directe : elle consiste à « dire et faire dire du bien de... », à adapter le message de leur candidat aux attentes supposées de l'électorat, à « enjoliver » l'apparence de leurs clients, à les rendre séduisants et populaires. Pour ce faire, elle met au service de la communication politique une combinaison faite de techniques de narration (raconter une « belle histoire ») et de principes de la publicité ou du marketing.

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

Je ne peux m'abîmer d'avantage... A sa suite, le président de l'ADPA (Association des directeurs au service des personnes âgées) reconnaît les complicités avec le système qui peuvent exister mais dénonce lui aussi les pressions exercées à l'égard des directeurs :

« *Bien entendu que les directeurs subissent des pressions, qu'on nous demande de nous taire et de ne pas nous plaindre*, dénonce Pascal Champvert, sans désigner spécifiquement ce "on". *À l'ADPA, nous sommes frappés par l'augmentation du nombre de directeurs en congés maladie ; cela va même jusqu'au burn-out.* » Depuis quelques années un grand nombre d'entre eux partent à la retraite en se déclarant « *soulagés* », ou refusent de faire quelques années supplémentaires.⁸»

Des propos terribles qui ne sont pas des propos isolés... des soignants, parfaitement conscients de ne pas être aussi bien traitants qu'ils le souhaiteraient mais qui ne peuvent matériellement faire mieux en raison des contraintes qu'on leur impose, qui ne peuvent **s'abîmer davantage** et qui partent... Et cela concerne tous les personnels y compris des directeurs d'établissements... Faut-il s'étonner, comme le reconnaît la mission d'information sur les conditions de travail en Ehpad, qu'en quelques années les candidatures aux concours d'accès au métier d'aide-soignant ont chuté de 25 pour cent ?

La personne âgée : un jeu complexe de relations... Ce qui lui arrive, ce qu'il reçoit ou ne reçoit pas, ce qui lui est donné ou refusé dans sa chambre est le jeu complexe de multiples intervenants, que les interventions soient directes ou indirectes. Je peux citer en vrac : la famille, le personnel soignant, les directeurs d'établissements, les intervenants extérieurs (coiffeurs, kinés, laboratoires,...), les ARS, l'inspection du travail, les agents des autorités de tutelle, les politiques, l'assurance maladie et j'en passe... c'est bien pourquoi ***l'objectif des enquêteurs n'a jamais été de mettre en avant des responsabilités individuelles mais de décortiquer et de démonter un système.***⁹

Mais, les situations d'abus ne concernent-elles que les structures d'accueil ? Combien de personnes âgées, hors structure d'accueil, souffrent d'une absence totale de relations ? On parle de violence, d'abus, de sévices, de négligence dans certains Ehpad mais y-a-t-il vraiment moins d'abus, de violence et de négligence pour un certain nombre de plus de 60 ans qui vivent en dehors d'une structure d'accueil ? Les chiffres et les analyses du **« Baromètre 2021 des Petits frères des Pauvres - Solitude et isolement quand on a plus de 60 ans en France »** sorti en Octobre 2021 sont tout aussi alarmants et sidérants :

Le baromètre nous livre des enseignements majeurs sur l'isolement :

- **L'isolement social s'est nettement aggravé en 4 ans ; 77 % de personnes âgées en situation de **mort sociale** de plus, soit 530 000 personnes en 2021 vs 300 000 en**

⁸ La Croix numérique Les directions d'Ehpad, entre responsabilités et désarroi – Le 10/02/2022

⁹ Les fossoyeurs p. 92

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

2017. Le nombre d'aînés isolés des **cercles familiaux et amicaux** a plus que doublé (+ 122 %), passant de 900 000 en 2017 à 2 millions en 2021.

- **Une hausse du sentiment de solitude** ; 36 % de personnes âgées, soit 6,5 millions de personnes, se sentent seules fréquemment
- **Un isolement accentué par le manque de relation de qualité** ; 6,5 millions de personnes âgées de 60 ans et plus n'ont personne à qui parler de choses intimes.
- **3,6 millions de personnes âgées sont toujours exclues du numérique** ; la fracture numérique se réduit, mais les difficultés pour les exclus ont tendance à se multiplier notamment au niveau de l'accès à la santé qui nécessite, plus qu'auparavant, le recours à une plateforme de rendez-vous médicaux ou à la téléconsultation.
- **La précarité a été et reste un facteur aggravant de l'isolement** ; 5% des personnes âgées ayant un revenu inférieur à 1 000€ sont en situation de mort sociale contre 1% de celles qui ont un revenu de 4 500€ et +.
- L'isolement est très différencié selon les territoires, en France
- **Une forte envie de retrouver un réel lien social avec ses proches** ; 47% veulent plus de contacts avec leur famille (21% en 2017)
- Les commerces et services de proximité et le lien entre les générations sont les premiers remparts contre l'isolement.
- Une volonté farouche de vieillir à domicile quelques soit l'âge mais un inquiétant refus des aides au maintien à domicile.

Les différents types de relation en déclin :

Le cercle familial ; 1.3 millions de personnes âgées ne voient jamais ou presque jamais leur famille proche (470 000 en 2017).

Le cercle amical ; 3.9 millions de personnes âgées n'ont pas ou quasiment pas de relations amicales (1.5 millions en 2017), soit 22% des 60 ans et plus. Cet isolement des amis est plus fort chez plus de 85 ans (48%), les habitants de la région parisienne (27%), les femmes (26%), les personnes qui vivent seules (25%).

La vie associative ; 38% des personnes âgées participent à des activités d'une association (50% en 2017) et seulement ¼ des 85 ans et plus.

Le voisinage et les relations avec les commerçants et les autres professionnels de proximité sont celles qui ont le moins souffert, néanmoins 10% des personnes âgées n'ont jamais de contacts avec leurs voisins.

Il est certain que le premier confinement au printemps 2020 a entraîné une profonde modification des relations sociales. Cette crise sanitaire a forcément un impact fort sur le sentiment d'isolement aujourd'hui mais elle n'en est pas la seule cause et il n'est pas évident que la situation revienne à la « normale » après la crise.

Comme l'exprime Brigitte Bourguignon, ministre déléguée auprès du ministre des Solidarités et de la Santé, chargée de l'Autonomie, l'urgence démographique nous pousse à

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

agir ; nous sommes entrés dans la société de la longévité, elle ne doit pas être celle de la solitude.

Faut-il repenser tout le modèle ? « Avec le vieillissement de la population, les personnes âgées arrivent de plus en plus tard en Ehpad, avec un degré de dépendance plus élevé et des pathologies multiples, confirme Claude Jeandel, professeur de gériatrie et auteur en juin dernier d'un rapport sur la médicalisation des Ehpad. Pour une meilleure prise en charge, il faut songer à adapter les ressources à ces nouveaux profils. » Et l'Ehpad a-t-il toujours vocation à être la réponse à toute prise en charge ? « Les profils des personnes âgées changent. L'une des questions, c'est comment s'adapter ? Comment accompagner davantage à domicile ? Comment développer les solutions intermédiaires, pour toutes les personnes qui ne veulent pas ou ne peuvent pas vieillir chez elles, mais qui n'ont rien à faire en Ehpad pour autant ? », plaide Jean-François Vitoux, directeur général de l'association Arpavie¹⁰, qui gère des résidences autonomes.

[¹¹]

Victor Castanet évoque une ancienne ministre déléguée aux Personnes âgées et à l'Autonomie (2012 – 2014) et cancérologue lorsqu'il souligne l'engagement, la droiture et l'investissement sincères de nombre de décideurs¹². Dès le début de la pandémie Michèle Delaunay n'a cessé d'alerter sur la prise en charge des aînés. Elle est interviewée le 14 avril 2020. Elle revient sur une proposition ¹³ :

*J'ai proposé en début d'épidémie que les familles qui le voulaient et le pouvaient accueillent au domicile leur grand âgé pour rompre le terrible isolement individuel qui est aujourd'hui imposé dans les Ehpad ; ceci, bien sûr, sous réserve de la négativité des tests de part et d'autre. Cette possibilité n'est pas suffisamment rendue publique et sa mise en œuvre ne doit être l'objet d'aucun coût pour les familles. **Personne n'ose relayer cette***

¹⁰ ARPAVIE est née de la fusion des 3 associations, AREFO, AREPA et ARPAD, le 1er juillet 2016. Porté par ses membres fondateurs (la Caisse des Dépôts et Action Logement), le groupe associatif ARPAVIE vise à maintenir et développer ses activités dans l'ensemble de ses métiers, couvrant tous les segments de l'hébergement et de l'accompagnement des personnes âgées autonomes et en perte d'autonomie (Résidences autonomie, Résidences services et EHPAD et SSIAD). Premier groupe associatif français, gestionnaire d'établissements pour personnes âgées, leader dans le secteur non lucratif,

¹¹ Article publié dans La Croix le 30/04/20. Propos recueillis par Henrik Lindell

Bien avant la sortie du livre et de la diffusion de l'émission déjà citées, nous sommes en avril 2020, un journaliste interroge François Dubet, sociologue, au sujet d'un fort besoin d'Etat mis en avant pendant la pandémie.

« Je pense que nous sommes devant un double problème. D'un côté, on va évidemment avoir besoin de plus d'État. Mais, de l'autre, on se rendra compte que l'État ne pourra probablement pas tout bien faire. Un exemple : aujourd'hui, **on demande à l'État providence de mettre les personnes âgées dans des Ehpad**. Peut-être va-t-on découvrir que les sociétés qui gardent les personnes âgées à la maison s'en sortent mieux que celles qui les mettent dans ces établissements. Peut-être faudra-t-il alors aider les gens à garder leurs parents plutôt que de les confier à des institutions. On se rendra peut-être compte que l'école aussi doit fonctionner autrement, qu'elle doit être davantage décentralisée, par exemple. En résumé, il n'est pas évident qu'il n'y ait pas aussi la **nécessité de réorganiser la vie de travail et la vie de famille... L'État ne pourra pas tout** ».

¹² « Que dire, écrit-il des larmes de Michèle Delaunay, ancienne secrétaire d'Etat aux Personnes âgées, lorsque j'évoquerai avec elle des techniques de récupération indirecte d'argent public mises en place par certains gestionnaires d'Ehpad et de cliniques » ? p. 384

¹³ Interview d'Olivia Elkaim publiée le 14/04/20

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

proposition qui dérange un tabou bien installé : les dernières années de la vie se passent en Ehpad, il n'y a pas d'aller et retour. Or, en plus de la rupture de l'isolement, cela réduirait le risque de contamination et soulagerait les équipes des Ehpad qui sont au maximum de leurs possibilités.

Diriez-vous, l'interroge le journaliste, que cette crise nous révèle que **nous ne savons pas prendre soin collectivement** de nos aînés ?

C'est, pour ma part, l'objet presque principal de mon angoisse. Les boomers font en grand nombre l'expérience de l'aide à leurs parents âgés (ils constituent la plus grande part des « aidants »), mais très souvent cette aide ne paraît légitime qu'auprès de personnes pouvant rester à leur domicile. Les malades très âgés – je dis « malades » pour ceux qui sont atteints de troubles cognitifs – sont le plus souvent confiés à des établissements. C'est obligatoire pour bien des raisons dont la plus importante est l'activité professionnelle des enfants et la taille réduite des domiciles. [...] Les familles sont bien souvent dispersées et souffrent d'un éloignement important qui ne leur permet pas de fréquentes visites. Sachons dire aussi que l'allongement de l'espérance de vie est à l'origine de l'augmentation de fréquence de la maladie d'Alzheimer et des affections apparentées. [...] Pour toutes ces raisons, oui, **le grand âge est trop souvent mis à l'écart de la société, confié à autrui**, et la faible diffusion de ma proposition de reprendre à domicile un membre de la famille le temps de la crise en témoigne : on entre dans un Ehpad et on n'en ressort le plus souvent qu'avec le décès. **Cette idée d'un logement ultime et sans recours est assez terrible.**

Le journaliste poursuit : Coût exorbitant pour les familles, soins défailants, manque de personnel, incapacité à protéger leurs usagers... Avec cette crise, **c'est le système même des Ehpad qui est remis en cause.**

Il faut en effet revoir le modèle des Ehpad et permettre plus de perméabilité entre le domicile et l'établissement. L'Ehpad doit constituer un centre ressources pour les âgés qui affrontent des difficultés au domicile. Ils doivent disposer d'équipes mobiles susceptibles de soutenir les âgés vivant seuls, permettre des accueils temporaires, voire des accueils d'urgence en cas de difficultés aiguës. Bref, **l'Ehpad doit ajouter à son rôle de résidence celui d'appui et de sécurisation du domicile et non plus être seulement ce dernier domicile dont on ne sortira plus, comme c'est le cas aujourd'hui.**

Enfin, dernière question : Diriez-vous que le système des Ehpad est **le fruit de l'ultralibéralisme** ? Il y a de forts enjeux financiers derrière ce modèle.

C'est loin d'être le cas de tous les Ehpad. Les Ehpad commerciaux ne sont pas majoritaires. Mais j'ose dire que je suis gênée que de grands groupes se réjouissent d'une croissance à deux chiffres et dans le même temps, n'offrent pas à leurs équipes de meilleurs salaires ni un personnel plus nombreux auprès des résidents. Dans ce moment de crise où

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

l'ensemble du secteur souffre, vont-ils verser des dividendes à leurs actionnaires ou en attribuer le montant à leur personnel ? Ce sera un test très éloquent sur leur prise en compte des drames vécus par ce personnel comme par leurs résidents du fait de l'épidémie.

[...]. En prenant un peu de hauteur, je m'interroge en effet sur notre société qui s'est accoutumée à confier les grands âgés à des établissements fermés, dont on ne ressort que peu, et où l'accompagnement et le soin sont en totalité confiés à des salariés. [...].

Nous devons avoir une réflexion collective sur la place qui est faite au grand âge dans la société d'aujourd'hui.

[...]

***Cette crise est non seulement une gifle donnée à la longévité que nous croyions acquise, mais une remise en question de la place du grand âge dans nos sociétés.** L'épidémie accuse le besoin de cet examen et celui de l'urgence d'une grande loi le concernant ».*

Mme Delaunay invite à élargir la réflexion et à situer ce qui se passe dans les Ehpad dans le cadre plus large d'une réflexion qui concerne bien toute la société. Réflexion portée aussi par le CCNE¹⁴ qui, dans un avis (n°128 du 15 février 2018), dénonce la « **ghettoïsation** » des personnes âgées et forme des propositions. **Ghettoïsation** qui concerne tout autant les institutions que le domicile.

***« Comment rendre la société davantage inclusive vis-à-vis de ses citoyen(ne)s les plus âgé(e)s ? ».** Cette question est au cœur de l'avis n°128 du 15 février publié par le CCNE pour qui le vieillissement est un enjeu « *sociale, médicale, économique* », mais « *également éthique* ». Concentration, institutionnalisation forcée, ségrégation, le CCNE parle même de « *ghettoïsation* » des personnes âgées et estime que leur situation est « *par bien des aspects une forme de négation du vivre ensemble* ». Un constat rude qui « *implique de redéfinir la protection sociale, d'engager de nouvelles formes de solidarité et de mettre en place de nouvelles formes d'accompagnement* ».*

Pour Cynthia Fleury, co-rapporteur du rapport, l'approche actuelle est uniquement « **déficitaire et non capacitaire de la vieillesse.** *L'autonomie, le fait de décider, doit pouvoir s'articuler avec la vulnérabilité*¹⁵ ». C'est la façon dont elle appréhende le grand âge que la société doit transformer.

¹⁴ Comité Consultatif National d'Éthique : [Avis n° 128 du 15 février 2018 – Enjeux éthiques du vieillissement. Quel sens à la concentration des personnes âgées entre elles, dans des établissements dits d'hébergement ? Quels leviers pour une société inclusive pour les personnes âgées ?](#)

¹⁵ Cf. Quotidien du médecin, cité par Génétique magazine, [Maltraitance ordinaire des personnes âgées : le CCNE appelle à une refonte du soin et du regard.](#)

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

Le CCNE propose un certain nombre de mesures pour lutter contre « *le sentiment d'indignité des personnes âgées* », leur « *sentiment d'être de trop, de ne servir à rien* » que dénonce le professeur Régis Aubry¹⁶, co-rapporteur du rapport. Il ajoute : « *C'est quelque chose qui devrait nous heurter. Il existe également une forme de ségrégation dans l'accès aux soins des personnes âgées : les examens médicaux sont plus sommaires, on n'écoute pas les réponses aux questions... Tout cela finit par isoler et exclure* ».

Parmi ces mesures, des politiques pour favoriser des alternatives aux EPHAD, voire « *penser l'EPHAD hors l'EPHAD* », par exemple en favorisant « *l'intégration d'EPHAD dans les constructions nouvelles à usage d'habitation* », le développement de l'habitat intergénérationnel ou « *d'habitation autogérées* ».

Le sentiment d'indignité des personnes âgées », leur « *sentiment d'être de trop, de ne servir à rien* » que dénonce le professeur Régis Aubry mais aussi l'invitation à une réflexion collective sur la place qui est faite au grand âge dans la société d'aujourd'hui sont au cœur d'un texte du pape François. Je cite :

*« Nous vivons tous dans un présent où cohabitent les enfants, les jeunes, les adultes et les personnes âgées. Mais la proportion a changé : la longévité est devenue un phénomène de masse et, dans de grandes parties du monde, l'enfance est distribuée à petites doses. Nous avons même parlé de l'hiver démographique. Ce déséquilibre a de nombreuses conséquences. **La culture dominante** a pour modèle unique le jeune-adulte, c'est-à-dire un individu qui se fait tout seul et qui reste toujours jeune. **Mais est-il vrai que la jeunesse contient le sens plénier de la vie, tandis que la vieillesse en représente simplement le vide et la perte ? Est-ce vrai ? La jeunesse a-t-elle, seule, le sens plénier de la vie et la vieillesse est-elle le vide de vie, la perte de la vie ? L'exaltation de la jeunesse comme le seul âge digne d'incarner l'idéal humain, liée au **mépris de la vieillesse vue comme une fragilité, comme une dégradation ou un handicap**, a été l'image dominante des totalitarismes du vingtième siècle. Avons-nous oublié cela ?***

*L'allongement de la vie a un impact structurel sur l'histoire des individus, des familles et des sociétés. Mais nous devons nous demander **si la qualité spirituelle et le sens communautaire de cette vie** font l'objet d'une pensée et d'un amour compatibles avec cet allongement ? Peut-être les personnes âgées doivent-elles s'excuser de leur obstination à survivre aux dépens des autres ? Ou bien peuvent-elles être honorées pour les dons qu'elles apportent au sens de la vie de chacun ? De fait, **dans la représentation du sens de la vie** – et précisément dans les cultures soi-disant « développées » – la vieillesse a peu d'incidence. Pourquoi ? Parce qu'elle est considérée comme un âge qui n'a pas de contenu particulier à offrir, ni de sens propre à vivre. De plus, on n'encourage pas les personnes à les rechercher, et on n'éduque pas la communauté à les reconnaître. En bref, pour un âge qui représente*

¹⁶ Cf. Le Monde, cité par Génétique magazine, [« Certaines personnes âgées souffrent d'un sentiment d'indignité »](#)

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

désormais une partie décisive de l'espace communautaire et qui s'étend à un tiers de la vie entière, il y a – parfois – des plans d'assistance, mais pas de projets d'existence. Des plans d'assistance, oui ; mais pas de projets pour les faire vivre en plénitude. Et ceci est un vide de pensée, d'imagination et de créativité. Derrière cette pensée, ce qui crée le vide, c'est que la personne âgée est un déchet : dans cette culture du rebut, les personnes âgées deviennent des déchets¹⁷ ».

Ce qui crée le vide de pensée c'est que la personne âgée est un déchet. Dans cette culture du rebut les personnes âgées deviennent des déchets. Le vocabulaire et le diagnostic sont rudes ! Pourtant ce vocabulaire n'est pas nouveau dans la bouche du pape François. On le trouve déjà en 2015 dans un texte qui semble parler de tout autre chose que de ce qui nous intéresse ici. Il s'agit de l'encyclique Laudato Si qui porte Sur la sauvegarde de la maison commune. Au n° 123¹⁸ je lis :

« C'est la même logique qui pousse à l'exploitation sexuelle des enfants ou à l'abandon des personnes âgées qui ne servent pas des intérêts personnels. C'est aussi la logique intérieure de celui qui se dit : « Laissons les forces invisibles du marché réguler l'économie, parce que ses impacts sur la société et sur la nature sont des dommages inévitables [...] C'est la même logique du "utilise et jette", qui engendre tant de résidus, seulement à cause du désir désordonné de consommer plus qu'il n'est réellement nécessaire ». La culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues, ghettoïsées, que les choses, vite transformées en ordures.

Dans un autre texte, François souligne la précarité de tout ce qui est fragile face à la toute-puissance du système économique : *« Dans ce système, qui tend à tout phagocyter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue¹⁹ ».* Ici se trouve posé ce contre quoi il faut défendre tout ce qui est fragile, l'environnement mais aussi les personnes : un système économique libéral aux lois autonomes et autoréférencées qui ne comporte pas en lui-même la prise en compte des limites du monde réel. François se refuse de *« justifier une économie sans politique, qui serait incapable de promouvoir une autre logique qui régisse les divers aspects de la crise actuelle. [Car] la logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles, parce que « dans le modèle actuel de 'succès' et de 'droit privé', il ne semble pas que cela ait un sens de s'investir pour que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie²⁰ ».*

¹⁷ Pape François Catéchèse sur la vieillesse -1. La grâce du temps et l'alliance des âges de la vie

¹⁸ Laudato Si

¹⁹ Evangelium Gaudium n°56

²⁰ LS 196

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

Les difformités de l'économie mettent en lumière la grave déficience de son orientation anthropologique qui réduit l'homme à une seule de ses nécessités : la consommation. *« Et pire encore, l'être humain est considéré aujourd'hui comme étant lui-même un bien de consommation qu'on peut utiliser, puis jeter »*. Nous avons initié cette culture de l'élimination. **Cette dérive se situe au niveau individuel et sociétal. Et elle est promue ! Dans un tel contexte, la solidarité qui est le trésor du pauvre, est souvent considérée comme contre-productive, contraire à la rationalité financière et économique.** Alors que le revenu d'une minorité s'accroît de manière exponentielle, celui de la majorité s'affaiblit. Ce déséquilibre provient d'idéologies promotrices de **l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière**, niant ainsi le droit de contrôle aux États chargés pourtant de pourvoir au bien-commun. S'installe une nouvelle tyrannie invisible, parfois virtuelle, qui impose unilatéralement, et sans recours possible, ses lois et ses règles²¹ ».

Ces propos me sembleraient certainement exagérés si je n'avais lu **Les Fossoyeurs** et les propos cités de l'ancien directeur médical de Clinéa, la branche « cliniques » d'Orpéa qui ira jusqu'à dire, *« dans son langage imagé, que « les personnes âgées le faisaient royalement chier »*. Selon lui, *« les vieux ne sont qu'un moyen pour se faire du fric. Mais, fondamentalement, la prise en charge de la personne âgée, la dépendance, la maladie, il n'en a rien à battre ! Mais alors, rien à foutre ! »* et encore : *« si tu veux gagner du fric, la santé, c'est un secteur formidable. Ça brasse des milliards d'euros et tu as des moyens de truander absolument considérables ²² »*.

Mais il me semble bien injuste de faire des Ehpad, des cliniques et autres institutions des boucs émissaires... leurs dérives, lorsqu'elles existent, ne sont-elles pas le miroir qui est tendu à toute la société pour l'aviser d'un rapport à la vieillesse qui a vraiment besoin d'être interrogé dans le sens des propos tenus par le pape François ? La plupart du temps les Ehpad sont en 1^{ère} ligne pour contrer une conception des personnes âgées assimilées à des déchets.

L'une des idées principales de son encyclique *Laudato Si* est que la crise écologique, la crise économique ou encore le non-respect de la personne sont les différentes manifestations d'une crise plus profonde, celle de l'être humain. **A l'origine de tout c'est une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain** au profit d'une relation à l'argent dont nous acceptons paisiblement la prédominance sur nous et la société avec tout son cortège de déshumanisations ; celle des plus fragiles dont les personnes âgées mais aussi des professionnels du soin qui ne veulent pas s'abîmer davantage.

²¹ [Aux nouveaux ambassadeurs du Kirghizstan, d'Antigua-et-Barbuda, du Luxembourg, du Botswana accrédités près le Saint-Siège \(16 mai 2013\) | François \(vatican.va\)](#)

²² Les Fossoyeurs Edition numérique

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

Si je m'en tiens aux personnes âgées un des lieux où s'exprime de façon criante la négation du primat de l'être humain et la prédominance de l'économique c'est dans les contrôles en Ehpad. Ils pourraient devenir, contrairement à ce qu'ils sont aujourd'hui des moyens de remettre l'humain au centre et en priorité. Je m'explique.

Si j'en crois Eric Senna²³, magistrat chargé d'enseignement des Universités de Montpellier et d'Aix-Marseille, les contrôles en Ehpad ne sont pas axés sur la qualité de vie des résidents et du respect de leurs droits fondamentaux... c'est peut-être par là qu'il faudrait commencer par des contrôles centrés sur les besoins et les droits des personnes âgées !

*Il explique qu'« avec 21 % des personnes de plus de 85 ans en Ehpad, la France est l'un des pays d'Europe qui affiche l'un des plus forts taux d'institutionnalisation. Dans ce contexte, **les audits internes sous forme d'auto-contrôle, ou confiés à des sociétés spécialisées, ne sont pas indépendants.** Les contrôles effectués par les organismes publics financeurs – Agences régionales de santé (ARS) et conseils départementaux –, sont, eux, notoirement insuffisants à double titre.*

*D'abord dans leur fréquence : ces contrôles ont lieu en moyenne tous les cinq ans, et seulement 10 % des Ehpad feraient l'objet d'une visite annuelle des ARS. Mais aussi au regard des suites effectives qui y sont données par les gestionnaires. Surtout, **ces contrôles ne sont pas axés essentiellement autour de la qualité de vie des résidents et du respect de leurs droits fondamentaux.** Quant aux inspections ministérielles, elles demeurent ponctuelles et les rapports, ainsi que les recommandations qui y sont contenues, ne sont pas, en principe, rendus publics par le ministre.*

Dans ces conditions, s'agissant d'un univers ségréatif peu ouvert sur l'extérieur – comme l'a révélé crûment le premier confinement –, qui peut comporter des unités fermées, où le recours à l'isolement et à la contention existe, il peut régner, dans certains établissements mal pilotés, une opacité sur des pratiques habituelles contraires à la dignité humaine et au droit à la santé.

Un contrôle centré sur les besoins

Ce qui fait donc défaut ici, c'est un contrôle centré sur les besoins des personnes âgées, qui évalue que leur prise en charge est conforme à la dignité humaine et au respect de leurs droits fondamentaux, dont il convient de rappeler qu'elles ne peuvent en être privées en raison de leur séjour dans un lieu collectif. La garantie que des dérives ne se répètent pas réside dans le fait que ceux qui ont la responsabilité de ces structures et ceux

²³ La Croix numérique le 12/03/2022 à 07:23

« Les contrôles en Ehpad ne sont pas axés sur la qualité de vie des résidents et du respect de leurs droits fondamentaux »

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

qui y travaillent, se savent soumis, à tout moment, à une évaluation de leurs pratiques professionnelles au regard des exigences des droits fondamentaux.

C'est aussi la possibilité donnée à tout intéressé, et notamment aux associations intervenant dans ce domaine, d'alerter un organisme indépendant sur toute situation contraire aux droits humains et de permettre un contrôle rapide, sur le terrain et non uniquement sur pièces, intégrant des auditions de résidents, de salariés et des membres de la famille ou de tout autre intervenant.

Référentiel de bonnes pratiques

[...].

Autrement dit, le scandale qui a éclaté autour du livre-enquête de Victor Castanet devrait conduire à la mise en place d'une véritable instance indépendante de contrôle, [...] et non à un simple renforcement des contrôles administratifs existants.

Culture de l'abus – Culture de la protection.

Sortir de la culture de l'abus suppose de sortir du secret par la révélation des défaillances, des dysfonctionnements, des maltraitances, des sévices, des négligences, des défauts de vigilance et des abstentions néfastes... démarche bien compliquée lorsqu'il en va de la réputation des personnes et des établissements. Là encore on peut s'incliner et donc rendre sacré une réputation, qu'elle soit personnelle ou institutionnelle, au détriment des victimes et de leurs droits.

Le sacré n'est pas ce dont on se sert mais ce qu'on sert. Oui, le sacré est au cœur du titre de mon intervention. Car il s'agit bien de servir les personnes âgées et non de se servir d'elles à des fins mercantiles. Ce sont elles qui sont sacrées et pas les bénéficiaires ! Ce sont elles qui sont sacrées et pas les réputations !

La culture de l'abus c'est le fait de se servir de toutes les failles d'un système pour « légalement » faire des bénéficiaires sur le dos de ceux qui devraient être les premiers bénéficiaires de l'argent alloué ou reçu. Et je pourrai poursuivre la liste de ce qui manifeste la culture de l'abus...

La culture de la protection repose toujours sur la sortie de l'entre-soi, de l'interne, de l'auto-contrôle, ce que pourrait permettre la création d'une instance totalement indépendante comme le suggère Eric Senna. La culture de la protection nécessite un regard extérieur totalement libre. Elle nécessite aussi de savoir devant quoi on s'incline lors des contrôles ! J'avais déjà souligné le vocabulaire religieux qui émaillait les paroles de cette infirmière en soins palliatifs lorsqu'elle parlait des tableurs Excel et des taux d'occupation : Adoration et Sanctification. On peut s'incliner devant un tableur Excel ou un taux d'occupation au détriment des besoins réels et des droits des personnes âgées... On peut

INTERVENTION OSPA – MARS 2022

s'incliner devant l'avidité des actionnaires... là encore la liste n'est pas exhaustive. Il n'est donc pas seulement nécessaire qu'une instance ou un organisme soit indépendant il faut encore que soit clairement précisé sur quoi porteront les contrôles ! Ils ne peuvent pas se faire exclusivement à travers des fichiers Excel et se résumer à des discussions comptables. La culture de la protection c'est choisir volontairement et librement de s'incliner en priorité devant les personnes, leurs besoins, leurs droits, la prise en charge de ce qui est conforme à leur dignité, le caractère sacré de leur vie et de cette étape particulière de leur vie et refuser de les considérer comme des déchets pour aller au-delà de projets d'assistance, certes nécessaires, vers des projets d'existence.

Je termine pourtant sur une interrogation. Il me semble relativement facile de mettre tout cela en place dans le cadre d'institutions qui accueillent des personnes âgées dépendantes. On voit assez rapidement à qui s'adresser, qui remettre en cause, ce qui est à créer et à améliorer... Mais pour la masse non négligeable des personnes qui sont chez elles... qui peut-on mettre en cause ? La société ? L'état ? Chacun de nous ? Qui peut porter avec elles, avec cette part des 530 000 personnes âgées en situation de mort social dont nous parle le baromètre des Petits frères des Pauvres et qui ne sont pas toutes en Ehpad, cette étape particulière de leur vie, refusant de les considérer comme des déchets pour aller au-delà de projets d'assistance, certes nécessaires, vers des projets d'existence ?

Je fais vraiment mienne cette invitation :

Nous devons avoir une réflexion collective sur la place qui est faite au grand âge dans la société d'aujourd'hui. C'est dans ce travail de réflexion que se joue la mise en place d'une vraie culture de la protection.